
Première année

Première année

Unité un

Les besoins physiques sont universels. Les Autochtones ont une façon bien distincte de satisfaire à ces besoins. Les Aînés occupent un rôle essentiel lorsqu'il s'agit de transmettre les connaissances relatives à la survie. La terre elle-même est perçue par les Autochtones comme étant une mère extraordinaire capable de subvenir à tout besoin. Jadis, les peuples autochtones comprenaient qu'une riche et fertile Terre ainsi qu'un Créateur généreux étaient là pour s'occuper d'eux. Ils ne ressentaient donc pas le besoin, comme cela est le cas dans certaines autres cultures, d'amasser d'importantes quantités de nourriture ou de biens.

Les exigences pratiques d'une vie dépendant du trappage permettaient aux personnes de faire la distinction entre ce dont ils avaient besoin et ce dont ils avaient envie, surtout lorsqu'il s'agissait de faire du portage en transportant les biens. On démontrait son respect envers la vie en brûlant du tabac ou en offrant une prière à chaque fois qu'un animal était abattu. On utilisait chaque partie de l'animal mort, ce qui ne faisait que renforcer le respect pour la vie. Les gens croyaient au partage avec les autres et y participaient activement. Ils savaient que les autres membres de la famille et du clan, ainsi que les amis, partageraient avec eux, surtout dans des situations d'urgence. Lors d'une visite, l'hôte s'occupait des besoins de son invité et ce dernier, pour sa part, partageait quelque chose d'une valeur équivalente avec son hôte. On pouvait comparer cela à l'assurance dans notre société à dominance européenne et canadienne.

Avis à l'intention de l'enseignant : Demander aux élèves d'apprendre et d'utiliser des mots et des phrases tirés d'une langue autochtone, ainsi que les noms de diverses parties du corps. Apprendre également les termes et les phrases se rapportant aux aliments dans une langue amérindienne locale.
Ressources : *Native Language Basic Program* (Cri) 1^{re} année, n° 60611 ou *Native Language Basic Program* (Ojibwé) 1^{re} année, n° 60623. Disponibles au Centre des manuels scolaires du Manitoba.

Façons de répondre aux besoins dans les communautés autochtones

1. Nourriture

Dans les communautés du Nord, l'alimentation est en grande partie fournie par des magasins. Pour le reste, on chasse l'original, le caribou, le canard et l'oie. La pêche permet également de subvenir aux besoins alimentaires. Les poissons, que l'on attrape à l'aide de filets, sont cuits pendant qu'ils sont encore frais ou bien sont séchés ou fumés. Bien que certains pensent encore que le but principal du trappage est de récolter des fourrures, les Autochtones utilisent aussi la viande provenant des animaux

pris dans des pièges ou des collets. Les aliments peuvent également provenir d'un potager, d'où l'on récolte des légumes tels que les carottes, les pommes de terre, etc. Dans certaines familles, on s'adonne aussi à la cueillette de fruits et de baies. On les mange habituellement frais, mais on peut aussi en faire des gelées et des confitures.

Dans les régions urbaines, presque la totalité de l'alimentation provient de magasins. À cette source d'approvisionnement s'ajoutent les aliments acheminés des régions rurales ou du Nord vers les centres urbains.

Dans les communautés rurales, on peut augmenter l'approvisionnement en nourriture par l'exploitation agricole et l'élevage de bestiaux, ou en chassant des animaux tels que le chevreuil et l'élan. De plus, le riz sauvage constitue la denrée céréalière de nombreuses communautés autochtones.

Les fêtes marquant un événement spécial sont toujours l'occasion de déguster des aliments spéciaux, tout particulièrement ceux dont c'est la saison. Les festins, les soupers communautaires, ainsi que d'autres événements spéciaux, offriront d'ordinaire tout un éventail de gibier, probablement du riz sauvage et immanquablement du pain bannock.

2. Vêtements

La plupart des vêtements portés par les Autochtones en hiver ont été conçus et élaborés par eux-mêmes (ex., les parkas avec capuchon, les mukluks, les mitaines d'hiver et les bonnets de fourrure).

Il existe des vêtements spéciaux pour les fêtes (ex : les ceintures-écharpes et les châles) ou pour les cérémonies (ex : les robes et les chemises à rubans, les châles et les mocassins).

Il y a aussi des vêtements spéciaux portés à l'occasion des pow-wow (ex : les chemises à franges, les jambières, les mocassins, les plastrons, les colliers, les coiffures, les queues de plumes décoratives, les pagnes, les gantelets, les serre-cheveux, les robes à rubans, les châles et les ceintures perlées).

3. Logement

En milieu urbain, les Autochtones ont le même type d'habitations que les autres : maisons unifamiliales, maisons en rangée, appartements et condominiums.

Dans les régions rurales et du Nord, on retrouve surtout des habitations unifamiliales. Dans certaines de ces régions, l'eau provient de puits, tandis que les eaux usées se retrouvent dans des fosses septiques ou dans des réservoirs enfouis. Certaines communautés disposent de systèmes d'aqueduc semblables à ceux des régions urbaines, alors que d'autres doivent faire acheminer leur approvisionnement en eau par camion. Les habitations sont généralement chauffées par des radiateurs ou des

chaudières électriques, par des poêles au pétrole ou à bois, par des chaudières au mazout ou des appareils de chauffage au bois, ou par une combinaison de ces derniers.

4. Santé et sécurité

La majorité des communautés autochtones ont des postes infirmiers et certaines disposent même d'hôpitaux. Les autres doivent dépendre des établissements situés dans les communautés voisines. Pour les services d'urgence, de nombreuses communautés autochtones doivent avoir recours à l'ambulance aérienne. Ces services de santé s'ajoutent à ceux fournis par les Aînés, les guérisseurs et les shamans.

5. Communications

La plupart des communautés autochtones bénéficient des technologies suivantes en matière de communications : la poste, le téléphone, la transmission par satellite et les réseaux informatisés. Certaines communautés autochtones ont également un poste de radio communautaire et d'autres disposent même d'un réseau de télédiffusion communautaire.

La communication s'effectue normalement dans la langue autochtone parlée dans la communauté, bien que cela puisse aussi se faire en français ou en anglais.

6. Transports

La majorité des communautés autochtones du Manitoba utilisent un ou plusieurs des modes de transport suivants : l'automobile, le camion, l'autobus, le train, l'avion et le bateau.

Dans la plupart des communautés rurales et du Nord, on fait plus souvent usage de véhicules tout terrain (VTT) ou de motoneiges en raison de l'état des cours d'eau, de la neige et des glaces.

Il se peut qu'on utilise encore sporadiquement des modes de transport plus traditionnels (ex : la raquette, les traîneaux à chiens, les luges, les traîneaux tirés par des chevaux et le canot).

7. Loisirs

Les loisirs ont toujours été un moyen de se divertir ainsi qu'un mode d'apprentissage. Les enfants jouent à papa et maman, chassent des petits oiseaux et des petits animaux, et font du camping afin de développer des habiletés et acquérir de l'expérience.

Information sur les jeux. Propos recueillis par Garry Robson, conseiller en sensibilisation à la culture autochtone.

*Les Autochtones s'adonnent à de nombreux types de jeux différents dont le but n'est pas seulement le divertissement mais aussi l'acquisition d'habiletés qui permettent de survivre dans ce monde. Le jeu de « **pinta kway kun** » (Ojibwé) ou jeu de la tige et du capuchon en est un bon exemple. Les pièces du jeu sont fabriquées de matériaux naturels : bois, cuir et os.*

L'objectif du jeu est de tenir le manche du bâton de bois, de lancer l'os – attaché à une cordelette, vers le haut et de tenter de l'attraper sur la tige au bout du bâton. Il s'agit de développer la coordination œil-main, une habileté essentielle à la survie pour les gens qui pratiquent la chasse comme principal moyen de subvenir à leurs besoins.

À la chasse, peu importe si vous êtes armé d'un arc et de flèches ou d'une arme à feu, lorsque vous apercevez votre proie, le réflexe est de viser et de tirer. Vos mains et vos yeux doivent aider à mettre de quoi manger sur la table. La pêche au harpon nécessite le même type d'habileté. Il s'ensuit que la personne qui réussit bien à ce jeu aura de meilleures chances de survie. Il existe différentes versions de ce jeu qui sont adaptées au niveau de compétence du joueur.

Les maisons traditionnelles construites par les Autochtones n'étaient pas particulièrement grandes. Elles étaient conçues pour être efficaces au plan de l'énergie et de l'espace. La cheminée était placée au centre de la maison. En raison du danger que cet emplacement posait pour les enfants, les jeux intérieurs se jouaient en position assise. Les joueurs pouvaient acquérir des habiletés en toute sécurité, tout en s'amusant.

Il existe une autre version du jeu de la tige et du capuchon qui s'avère un peu plus difficile à jouer. Au lieu d'une cordelette en cuir, le manche et le capuchon en os sont reliés par une babiche. De plus, le capuchon en os est plus petit et il faut plus de talent pour l'attraper. Le jeu est composé des pièces suivantes : une tige en cuivre, des capuchons en os sur une babiche et un morceau de cuir plat au bout de la babiche, dans lequel est pratiqué un certain nombre de trous. Le joueur qui réussit à rentrer la tige dans l'un des trous du morceau de cuir reçoit 20 points. Rentrer la tige dans le premier des os vaut 40 points, le deuxième 60 points, et ainsi de suite jusqu'à 120 points. L'os situé le plus près de la tige donne le plus grand nombre de points, car il est le plus difficile à obtenir. Les trous dans le cuir donnent le moindre nombre de points, mais ils sont néanmoins très difficiles à enfiler, car l'effet ressort des capuchons en os éloigne le cuir rapidement par rapport à la tige. Ce jeu se joue seul, à deux ou en équipe. On choisit un chiffre, 340, par exemple, et on s'efforce d'être le premier à l'atteindre. Le joueur qui rate les capuchons ou le cuir cède son tour à un autre joueur.

Il y eut un temps où la coordination main-œil des gens était d'un niveau tel qu'ils jouaient jusqu'à ce qu'ils aient raté leur coup. De nos jours, cette coordination n'atteint pas le même niveau et les joueurs poursuivent normalement le jeu jusqu'à ce qu'ils aient réussi un coup et puis cèdent le tour à un autre.

Les matériaux utilisés dans une version encore plus compliquée du jeu de la tige et du capuchon sont l'ivoire, le cuir et l'os. L'extrémité aplatie de la pièce en ivoire est munie de plusieurs trous. On lance la pièce d'ivoire et on tente de l'attraper dans l'un de ces trous. Ensuite, on la relance et on l'attrape dans le trou situé sur le côté. La dernière phase du jeu consiste à lancer la pièce d'ivoire et à l'attraper dans le trou pratiqué dans l'extrémité effilée. Il s'agit probablement du plus difficile de ces jeux.

L'os du bassin du castor sert d'outil pour enseigner des habiletés de survie et fait aussi partie d'un jeu. Une personne tient l'os au-dessus de sa tête tout en racontant une histoire ou en chantant une chanson qui parle de l'endroit où elle compte aller faire du trappage. Lorsque l'histoire ou la chanson tire à sa fin, la personne tente d'insérer son doigt dans le trou situé au centre de l'os. Si elle réussit, la personne réussira à piéger un castor ou un rat musqué à l'endroit en question.

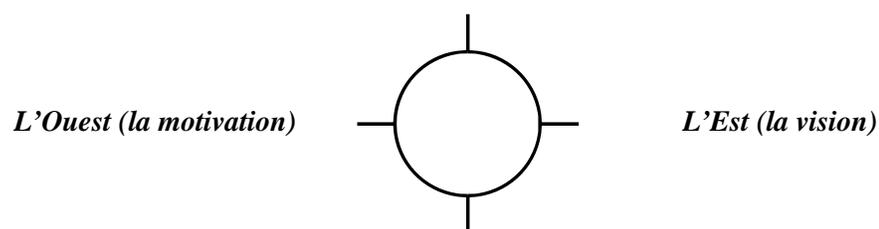
Une autre version du jeu consiste à faire rentrer tous les enfants à l'intérieur d'un grand cercle. L'un d'entre eux se place au milieu et tient l'os dans les mains. On amène un autre enfant dont les yeux sont fermés, à l'intérieur du cercle. Ce dernier doit faire le tour de l'intérieur du cercle à cinq reprises. En ce faisant, il peut demander à l'enfant qui se tient au centre « Dans quelle direction tiens-tu l'os? » L'enfant au centre qui tient l'os au bout de son bras lui répondra dans quelle direction l'os pointe (à l'est, à l'ouest...). Après avoir terminé ses cinq tours, l'enfant doit se diriger vers le centre et introduire son doigt dans le trou qui se trouve au centre de l'os. S'il réussit, il récolte un point. Ensuite, c'est le tour du prochain.

Le but de ce jeu est d'apprendre à l'enfant comment utiliser des sens autres que l'observation directe pour déterminer dans quelle direction il se dirige. Cette habileté est essentielle à tout chasseur ou trappeur. Il arrive parfois qu'un enfant dans le cercle se mette à rire, ce qui permet à l'enfant aux yeux fermés de reconnaître sa voix et de se rappeler l'endroit où il se tenait. C'est ainsi qu'il parvient à s'orienter. L'enfant pourra, en outre, s'orienter à l'aide des sons, des odeurs et des respirations émanant des autres enfants qui l'entourent. Il est parfois possible ainsi de « repérer » une lumière, si l'on se trouve à l'intérieur, ou le soleil, si l'on est à l'extérieur, ce qui est toujours utile. La maîtrise de cette habileté peut vous servir si jamais vous vous retrouvez en forêt et que vous ne savez plus trop où vous allez. Si vous vous retrouvez perdu, cette perception vous évitera de tourner en rond, car vous saurez compenser pour le manque de repères par l'acuité de vos sens.

À partir d'un morceau de bois plat, de ficelle et deux boutons taillés dans une partie de corne de chevreuil, il est possible de créer un jeu axé sur la capacité de résoudre des problèmes. Une des versions quant aux origines du jeu nous explique qu'il y avait une fois un garçon qui voulait accompagner son père sur la ligne de trappage. Son père, qui ne l'estimait pas assez mûr pour une telle aventure, lui laissa le jeu.

Il dit à son fils : « Lorsque tu seras capable de déplacer un bouton de l'autre côté de la ficelle, de façon à ce que deux boutons se trouvent de ce côté et aucun de l'autre, et ensuite de remettre le bouton à sa place, tu pourras m'accompagner. Le seul mouvement interdit est de détacher la ficelle. » Pour résoudre l'énigme de ce jeu, le garçon a fait appel aux quatre concepts suivants :

Le Nord (le mouvement)



L'Ouest (la motivation)

L'Est (la vision)

Le Sud (la patience)

Le garçon s'imaginait déjà sur la ligne de trappage avec son père. Il est alors question de « vision ». Ceci lui a donné la « motivation » de venir à bout du jeu. Pour ce faire, il fallait peu de « mouvement », mais beaucoup de « patience ».

Une des choses que les Aînés s'efforcent d'inculquer aux enfants est de résister à la tentation de vouloir bouger. Si vous naviguez et que votre embarcation chavire, vous pouvez être pris de panique et tenter d'atteindre le rivage. Si vous vous êtes trop éloigné ou que vous êtes blessé, le risque de noyade est grand. La meilleure chose à faire est de rester près de l'embarcation, de la pousser vers le rivage et de tenter de rejoindre la terre ferme. Prenons un autre exemple. Vous êtes en train de fendre du bois et la hache glisse et vous blesse à la jambe ou au pied. Il est déjà arrivé que des gens aient paniqué et se soient mis à courir sans trop savoir où aller. Certains d'entre eux sont même morts exsangues parce qu'ils s'étaient trop éloignés de leur campement. Dans une telle situation, il serait préférable de constater la gravité de la plaie, de tenter d'obtenir ce que la forêt peut offrir en matière de coagulants et puis de retourner au camp.

En s'inspirant de ces quatre concepts, le garçon a pu s'asseoir et rapidement terminer le jeu. Le père s'est alors rendu compte que son fils était prêt à l'accompagner et l'amena avec lui sur la ligne de trappage.

La capacité de résoudre les problèmes est une habileté essentielle chez les trappeurs et les chasseurs, car ces derniers ne peuvent pas se fier sur des ressources que la société tient pour acquis, comme les quincailleries, par exemple. Si la motoneige tombe en panne, il faudra la réparer avec les moyens disponibles. Il faut aussi connaître les itinéraires des animaux, leurs réactions et la meilleure façon de les piéger. Il faut se servir de ses propres ressources et de celles de l'entourage pour assurer sa survie.

Les enseignants doivent s'efforcer de respecter les coutumes et les croyances locales en ce qui a trait à la façon de disposer de parties d'animaux, de plantes, d'oiseaux et de poissons, ou de produits qui en sont dérivés. Il s'agit de faire preuve de respect envers les élèves ainsi qu'envers la communauté dont ils sont issus. Les enseignants ne devraient pas, par exemple, jeter des os à la poubelle, où les chiens pourraient s'en emparer.

Dans les régions urbaines, où les écoles organisent souvent des fêtes et des pow-wow, les enseignants peuvent s'informer auprès des Aînés qui sont chargés de bénir la nourriture et au sujet du protocole à suivre en ce qui concerne la manipulation de celle-ci.

Les enfants vivant en milieu urbain ont également besoin d'apprendre à survivre et de connaître la marche à suivre dans une situation qui menace leur vie. Ce type de jeu peut aider les enfants à comprendre le problème auquel ils sont confrontés et à le résoudre.

SUJETS ET ACTIVITÉS

Scénario sur la ligne de trappage. Dire aux élèves qu'une famille se prépare à partir vers la ligne de trappage pour y passer deux semaines dans une cabane. Ils devront emporter tout ce dont ils auront besoin. Il y aura plusieurs portages qui les forceront à transporter leurs biens. Il n'y aura pas d'électricité, d'eau courante, de gaz ou de mazout sur la ligne de trappage. Les élèves ont la tâche de décider ce que la famille doit emporter avec elle. On peut en faire une activité de groupe à laquelle participera toute la classe. Les élèves doivent justifier le choix de chaque article.

Les élèves peuvent dessiner les objets à emporter ou en découper des photos. Une partie de la classe peut représenter la cabane, où seront exposés les dessins et les photos des élèves.

La discussion devrait porter surtout sur les raisons qui ont poussé les élèves à choisir certains articles. Le choix d'éliminer certains articles devrait également revenir aux enfants. C'est à ce stade que la différence entre besoins et désirs devrait devenir apparente.

Besoins physiques – Ce dont nous avons besoin pour demeurer en santé.

Les aliments que nous consommons – Demander aux élèves de se rappeler le scénario qui se déroule sur la ligne de trappage. Où se procure-t-on de la nourriture dans un tel endroit? (Certains produits, tels la farine et le thé, auront été apportés. D'autres, comme la viande, proviendront de l'entourage). Quels aliments faut-il emporter? Quels aliments pourra-t-on se procurer dans la nature? Les élèves devraient devenir conscients du fait que la plupart des aliments que nous trouvons indispensables ne font que satisfaire à des désirs.

Ils doivent aussi se rendre compte qu'il n'est pas pratique d'emporter certains aliments sur une ligne de trappage (fruits frais, légumes, céréales en boîte, pain déjà cuit et des produits laitiers). La discussion devrait leur permettre de reconnaître que nos besoins réels sont peu nombreux, mais que, en revanche, nous désirons beaucoup de choses.

D'où provient notre nourriture? – Les élèves doivent apprendre que beaucoup d'aliments que nous consommons actuellement étaient cultivés ou cueillis par les Autochtones avant l'arrivée des Européens. Il s'agit, entre autres, du maïs, des fèves, des courges, des pommes de terre, des tomates, des concombres, des melons, des poivrons, des arachides, des pacanes, des citrouilles, du sucre d'érable, des cassis, des groseilles, des fraises, des framboises, des bleuets, des canneberges et des tournesols. Parmi les aliments tropicaux cultivés ou cueillis par les Autochtones des régions australes, il y a les ananas, les bananes, les kakis, les mangues, les avocats, les papayes, le manioc, la vanille, le cacao et les noix-cajou. Les enfants se rendront compte que beaucoup des aliments consommés par notre société nous ont été légués par les Autochtones, ce qui les rendra fiers des réalisations du peuple autochtone.

Discuter, à l'aide de photos, des nombreux aliments qui nous proviennent des peuples autochtones. Recueillir des suggestions pour élaborer divers repas bien équilibrés en demandant aux élèves de regrouper certains types d'aliments.

Cette activité peut servir d'entrée en matière pour la fête de l'Action de grâce. Les élèves peuvent apporter un de ces aliments de la maison pour en faire un repas de l'Action de grâce en classe.

L'enseignant et les élèves peuvent apporter des échantillons d'aliments en classe. Les membres de la classe peuvent ensuite discuter de l'origine de l'aliment.

Les vêtements que nous portons – Il faut apprendre aux élèves que bon nombre des habits que nous portons en hiver sont à l'origine des vêtements de conception traditionnelle autochtone. Mentionnons, entre autres, les parkas à capuchon, les bonnets en fourrure, les gants, les ceintures-écharpes et les mukluks.

Demander aux élèves de discuter pourquoi notre climat rend ces vêtements nécessaires. Les enfants deviendront de plus en plus fiers de leurs racines lorsqu'ils découvriront l'apport des Autochtones au mode de vie des Canadiens ainsi que d'autres peuples. Demander à un organisme local (centre d'accueil ou centre culturel autochtone) d'apporter des vêtements autochtones en classe.

Demander à un élève de la classe ou de l'école, ou à un membre de la communauté, d'apporter un costume de pow-wow ou de danse à l'école. Il faut prendre soin d'expliquer qu'on ne s'habille pas pour faire Amérindien, mais plutôt que certaines cérémonies permettent à une personne autochtone de revêtir certains costumes et de démontrer la fierté qu'elle porte à l'égard de son patrimoine. On peut comparer ceci aux costumes traditionnels d'autres ethnies que l'on peut observer à l'occasion de fêtes et de défilés, ou pendant Folklorama. Il faut également expliquer qu'il ne s'agit pas d'un costume d'apparat qu'on porte pour ressembler à quelqu'un d'autre, mais plutôt pour se parer de ses plus beaux atours.

L'élève ou la personne-ressource peut expliquer la signification des couleurs et des motifs du vêtement, ainsi que la façon, les occasions et les raisons de le porter. Ceci peut se faire lors d'un pow-wow organisé par l'école ou par la communauté. Les enfants développeront une fierté de leur culture autochtone à mesure qu'ils apprendront tout ce que les Autochtones peuvent contribuer à l'enrichissement de nos vies quotidiennes.

Les maisons que nous habitons – La comparaison de nos maisons avec une cabane sur la ligne de trappage permettra aux enfants de comprendre comment nous construisons des maisons en fonction de nos besoins et de nos désirs.

Examiner de plus près ce rapport en demandant aux élèves quels matériaux de construction on peut trouver aux abords de la ligne de trappage. Les élèves comprendront ainsi la logique de construire des cabanes de trappeurs en rondins.

Poursuivre la discussion en demandant aux élèves de nommer les matières combustibles (bois) qu'on peut utiliser sur la ligne de trappage. Puisqu'il faut couper le bois séché et le transporter à la cabane, celle-ci est généralement petite et donc efficace au plan énergétique. Rappeler aux élèves que pour couper du bois il faut une tronçonneuse et de l'essence, ou bien une hache ou une scie à bûches.

S'il est question de transporter tous ces articles dans la brousse, il faudra songer à la façon la plus efficace de le faire. Dans une cabane de trappeurs, il est impossible que chacun ait sa propre chambre à coucher. Il ne faut pas oublier que les murs empêchent la circulation de la chaleur. Les salles de jeu, les salles de séjour, les salles à manger et les salles de bain deviennent des luxes superflus. Demander aux élèves d'explorer le domaine des besoins physiques et culturels en comparant la cabane de trappage avec leur propre demeure quant aux pièces qu'elles contiennent. Il faut également insister sur

l'importance des ressources disponibles. On peut demander aux élèves de réfléchir aux raisons qui font que les habitations en région urbaine sont chauffées au gaz, au mazout ou à l'électricité. Y a-t-il assez de bois pour en faire une source d'énergie efficace en ville. Leur demander aussi si le choix des matériaux de construction (ex : le bois d'œuvre, la pierre ou la brique) est en fonction de la disponibilité ou des besoins physiques ou culturels.

Pour le trappeur, l'eau du lac, de la rivière ou du ruisseau constitue sa source d'eau potable, sa baignoire et sa voie de transport, et ce, à longueur d'année. Il paraît donc logique de construire les cabanes près d'un cours d'eau. Dans nos communautés, l'eau provient de sources ou de réservoirs éloignés et nous est acheminée par des conduits ou des camions. Demander aux enfants quel mode de transport ils utilisent et où est située leur maison (ex : près d'une rue ou d'une autoroute).

L'objectif est que les élèves puissent comprendre que le logement se développe en fonction de nos ressources et de nos besoins physiques et culturels. Il faut les aider à comprendre que beaucoup des choses que nous tenons pour acquies dans nos foyers ne servent qu'à satisfaire des besoins non fondamentaux.

De nos jours, la majorité des familles autochtones vivent dans des maisons qui ressemblent à celles des allochtones. Ceci dénote des besoins semblables chez les Autochtones en ce qui a trait à la résidence principale. Ceux qui possèdent une cabane dans la brousse peuvent avoir des besoins différents.

Unité deux

Traditionnellement, c'était en grande partie les parents proches, les membres de la famille élargie ou du clan, ou bien des amis qui subvenaient aux besoins affectifs et sociaux des enfants autochtones. Les enfants autochtones qui se retrouvent minoritaires dans des écoles intégrées ont souvent des besoins affectifs pressants que l'enseignant devrait reconnaître.

Voici quelques exemples :

- **Se sentir accepté** : Les enfants ont besoin de se sentir acceptés pour ce qu'ils sont par l'enseignant et leurs camarades.
- **Se sentir désiré** : Les enfants doivent également avoir l'impression d'être une partie essentielle de la classe.
- **Se sentir compris** : Surtout si leur langue maternelle est une langue autochtone, les enfants autochtones ont besoin, pour se sentir compris par l'enseignant et leurs camarades de classe, que ces derniers réagissent de façon positive envers eux.

SUJETS ET ACTIVITÉS

Demander aux élèves d'examiner et d'explorer les façons de faire en sorte que les nouveaux venus dans la classe, l'école ou la communauté soient acceptés comme membres de la collectivité.

Nos amis – Demander aux élèves de discuter entre eux et de trouver des moyens pour faire en sorte que les nouveaux venus se sentent acceptés par le groupe. Demander aux élèves de chercher dans des revues des photos qui pourraient leur suggérer des idées, d'intégrer les nouveaux venus soit au travail, soit au jeu. Dresser alors une liste de leurs suggestions. Ensuite, réunis en groupes, ils doivent discuter de la marche à suivre. Avoir recours, une fois de plus, à des photos de revues pour trouver des idées et, à partir de celles-ci, dresser une nouvelle liste.

Discuter de la différence entre la solitude et l'ennui. Il arrive qu'une personne soit seule, sans pour autant s'ennuyer. On peut être entouré d'un groupe et quand même se sentir très seul. S'efforcer d'amener les élèves à trouver des situations dans lesquelles ceci pourrait se produire et à en expliquer la raison.

Pour favoriser l'intégration, les enseignants peuvent avoir recours à l'activité **Two on a Crayon**, pages 9-10, ou au casse-tête ayant pour thème l'intégration aux pages 11-13 du **NESA Activities Handbook for Native and Multicultural Classrooms**. (* Voir aussi la liste des ressources françaises.)

Activité – Demander aux élèves de discuter des différentes caractéristiques qui distinguent les gens. Il peut s'agir de caractéristiques telles que le sexe, les aptitudes et les traits physiques, la couleur des cheveux, la coiffure, la couleur et la forme des yeux, et la couleur de la peau. Les élèves apprendront ainsi que les différences relèvent du fait que nous sommes tous des individus.

Unité trois

Tout au long de leur histoire, beaucoup de peuples autochtones ont vu dans la famille élargie une unité autosuffisante servant à subvenir à des besoins : la nourriture, les vêtements, l'abri, l'amour, l'apprentissage, la politique et les croyances, etc. En conséquence, les générations d'enfants autochtones et inuits placés dans des pensionnats ont été dérobés d'une grande partie de leur langue et de leur culture, et certaines compétences familiales, telle que celle d'être parent, ont été affaiblies, voire même perdues. De plus, les perturbations occasionnées au cours des trois dernières décennies par l'appréhension des enfants autochtones, par les organismes de protection de la jeunesse, ont eu raison de la solidité de nombreuses familles. Les Autochtones ont dû déployer des efforts inouïs pour tenir le coup et sauvegarder ce qu'il peut rester du concept de famille.

La famille nucléaire autochtone actuelle peut être une famille mono-parentale. Cependant, il reste toujours la famille élargie, composée de grands-parents, d'oncles, de tantes, de cousins et d'autres parents. Bien que la famille élargie ne vive plus sous un même toit – peut-être ne l'a-t-elle jamais fait –, les enfants continuent d'apprendre au sein d'une unité familiale élargie qui leur transmet de l'amour et un sentiment d'acceptation. Les enfants occupent toujours une place importante dans la famille, où ils accomplissent des tâches adaptées à leurs compétences : faire des courses, porter des messages entre les maisons et les camps, et s'occuper de frères et de sœurs plus jeunes.

SUJETS ET ACTIVITÉS

L'arbre généalogique chez les Autochtones – Dans la tradition autochtone, les ancêtres constituent les racines de la famille et lui apportent soutien et stabilité.

Dessiner un arbre ayant ses racines bien implantées dans le sol, muni d'un tronc solide et de branches étendues vers le ciel, et donner une copie du dessin à chaque élève. Les racines de l'arbre devraient être au nombre de quatre, soit une racine pour chaque grand-parent. Les parents sont représentés par le tronc et les branches sont les enfants issus de la famille.

Pour faciliter l'orientation de l'activité, les enseignants peuvent apporter des modifications à la leçon *Family History*, aux pages 101 à 103 du *Nesa Activities Handbook for Native and Multicultural Classrooms* de Sawyer et Green. On peut se procurer ce document du Centre des manuels scolaires du Manitoba.

My Mom is Unusual de Iris Loewen, publié aux éditions Pemmican Publications, est également à conseiller.

(* Voir aussi la liste des ressources françaises.)